

Jean Benoit, héros de la Libération

Les héros ne se sont pas tous battus durant la 2^{de} Guerre mondiale. Certains, comme Jean Benoit, ont réalisé un acte qui leur a valu la reconnaissance alliée

LES FAITS

► **3 septembre 1944** : Les troupes américaines et les forces françaises de l'intérieur (FFI) font leur entrée dans l'agglomération de Charleville et de Mézières.

► **3 septembre 2014** : Charleville-Mézières célèbre les 70 ans de la Libération et rend hommage à ses héros.

► **25 août 1942** : parmi ces héros, un certain Jean Benoit, qui permit de rendre une sépulture à des aviateurs alliés.

A l'approche du 70^e anniversaire de la libération de Charleville, nous avons rencontré Jean Benoit, Jeannot, comme ses proches l'appellent familièrement, qui a vu arriver les forces américaines alors qu'il n'avait que douze ans. Cousin par alliance du GI John Roman, dont nous avons relaté les exploits dans notre édition du 22 juin 2014, l'enfant est aujourd'hui âgé de 80 ans, mais a conservé des souvenirs intacts de cette période.

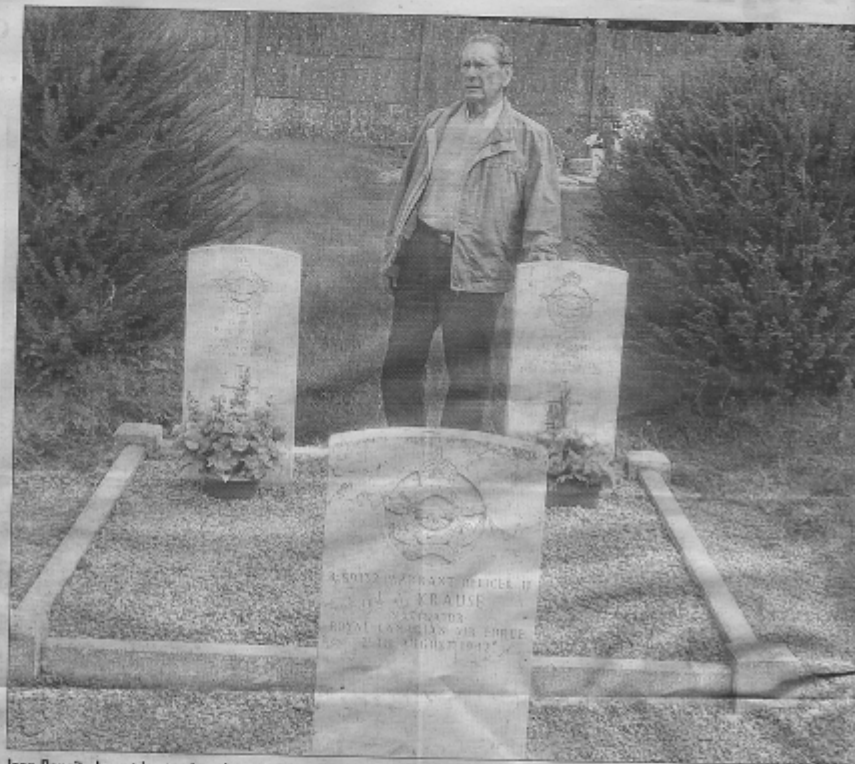
Espiègle du haut de ses dix ans, Jeannot s'est rendu le 25 août 1942, après l'avoir vu planer en feu la veille au soir, depuis le village d'Érion, jusqu'à un impressionnant panache de fumée.

Trois prisonniers, quatre morts

Au terme d'une course de longue haleine, il a fini par arriver sur les lieux du crash, non loin du carrefour entre la route de Revin et celle de Monthermé, sur le territoire de Sécheval. Là, Jeannot se trouve face à la carcasse, encore incandescente, d'un bombardier lourd Stirling B1, abattu la veille au soir par la chasse de nuit allemande. Sur les sept membres d'équipage, trois ont été faits prisonniers et quatre sont décédés.

Trois de ces quatre aviateurs infortunés sont inhumés au cimetière communal de Sécheval où, avec d'autres, l'organisation des Commonwealth War Graves veille sur eux. Ils reposent chacun sous une stèle qui porte leur nom : Joseph Anthony Krause, canadien, navigateur, matricule R/59 132 ; William Ewart Pickup, britannique, officier pilote, matricule 119 352 ; Cecil Warner, britannique, matricule 126 982.

Aux termes du procès-verbal



Jean Benoit, devant les tombes des aviateurs qu'il a permis d'identifier.

survivants a été livré aux autorités d'occupation par le maire de Châteauregnault.

Jeannot, dans son enthousiasme juvénile, emporte la plaque d'immatriculation de l'appareil, encore chaude. Quand il croise des soldats allemands, il la dissimule sous son chandail, sans se départir de son assurance.

Reconnaissance alliée

Deux années plus tard, le vent de la liberté souffle et s'impose progressivement sur les Ardennes. Les Américains arrivent et s'installent à Charleville. Grâce à un laissez-passer exclusif, Jeannot est autorisé à récupérer les surplus alimentaires du siège de l'état-major, situé où se trouve actuellement la caserne de gendarmerie Dubois-Crancé.

C'est là que la mémoire lui revient et qu'il délire à un libérateur, en la lui présentant comme un trophée, la fameuse plaque conservée durant ces deux années, tout en lui narrant son odyssée. Jeannot n'a que douze ans, mais cet acte lui vaut la reconnaissance des Américains. Les soldats disparus vont pouvoir bénéficier d'une sépulture



Jean Benoit était âgé d'une dizaine d'années quand il a récupéré l'élément d'identification de l'avion abattu par les Allemands.

Si l'acte de bravoure que Jean Benoit a accompli à l'époque n'est pas du calibre de ceux qui ont directement contribué à l'expulsion des occupants, il a cependant été décisif pour éviter que ne sombrent dans l'oubli ces aviateurs anglo-canadiens morts dans le ciel français. C'est en cela que Jeannot mérite d'être honoré à son tour. Il nourrit

naissance des victimes du 25 août 1944. « Surtout pour leurs familles », insiste-t-il, lui pour qui la notion familiale est une valeur essentielle.

Des anecdotes plein la tête

Aussi réservé et modeste qu'il était audacieux étant enfant, Jeannot n'accepte que parcimonieusement d'être pris en photo. Il ne tarit pourtant pas d'anecdotes, comme celle du jour de l'arrivée des Américains. Alors qu'il était allé les accueillir en ville, à son retour, cinq pièces d'artillerie sont occupées à canonner un nid de mitrailleuses allemandes embusquées au plateau de Berthaucourt ; Jeannot, avec sa carriole, ne fait ni une ni deux, et récolte une quantité impressionnante de douilles rutilantes de calibre 105 mm. C'était face à l'endroit où il a construit son domicile. Ou cette autre qui l'a vu cadenasser derrière le haut mur d'un jardin une patrouille allemande à l'exercice ; ou encore celle-ci, qui lui a fait recycler quelques années plus tard une roue d'avion-école allemand en pièces pour une machine à laver fabriquée